



## Soeur Marguerite Tandonnet

### Monastère d'Orbey

#### Le présent et les absents

Au début, pour demander la guérison, tout le monde est là. Évidemment, dans ce groupe de dix personnes que le malheur de la maladie a réunies, chacune désire guérir.

Alors quand le bruit court que Jésus, cet homme qui a sauvé tant d'autres malades, passe dans le coin, les dix se précipitent et, d'un seul cœur, réclament sa pitié.

A la fin, quand il s'agit de reconnaître de qui est venue la guérison, on pourrait s'attendre à ce qu'il n'y ait plus personne, puisque Jésus les a envoyés se montrer aux prêtres et que la guérison totale et définitive de leur lèpre est survenue en chemin.

La parole de Jésus est en cela prémonitoire et tout à fait en accord avec la loi de Moïse qui stipule qu'une fois guéris, les lépreux doivent faire reconnaître leur guérison par un prêtre pour être purifiés et réintégrés dans la société, c'est-à-dire quitter leur statut de rebut.

Mais non, l'un des dix est irrésistiblement attiré par Jésus. Il comprend que la gratitude passe avant tout. Il fait demi-tour. C'est alors qu'il entre véritablement en communion avec son Sauveur, dans une relation plus profonde que celle qui peut exister entre un malade et un professionnel de santé.

Il se prosterne jusqu'à terre, l'ancien lépreux : après avoir reconnu sa maladie physique quelque temps plus tôt, il reconnaît maintenant sa condition de pécheur devant Dieu.

« Relève-toi, va, ta foi t'a sauvé », lui dit Jésus. L'homme est sauvé, jusque dans son cœur. Et nous, quand nous sommes comblés, pensons-nous à rendre grâce ?